



Un cessez-le-feu Ã Gaza sans justice ni participation des Palestiniens est une trahison

## Description

*Les familles palestiniennes ont ÃtÃ affamÃes et bombardÃes pendant deux ans, leurs vies et leurs moyens de subsistance ont ÃtÃ dÃtruits. Sans vÃritable redevabilitÃ, il ne peut y avoir de guÃrison.*

Par Ruth James, le 14 novembre 2025



La vie quotidienne après le « cessez-le-feu », Jabalia, 04.11.25  
Photographe : **Yousef Zaanoun**

Le cessez-le-feu à Gaza n'a pas mis fin aux punitions collectives infligées par Israël à la population du territoire. [Les Palestiniens](#) continuent d'être tués, et les gens restent vulnérables, effrayés et délibérément privés de tout, au milieu d'un carnage et d'une destruction inimaginables.

Je suis rentré chez moi au [Royaume-Uni](#) juste avant la déclaration du cessez-le-feu, mais dans mes pensées, je suis toujours à Gaza. C'est un soulagement bienvenu que les bombardements aient presque cessé, mais comment puis-je me réjouir alors que tant de personnes ont disparu ?

À tant donné que des experts juridiques indépendants ont trouvé des preuves plausibles qu'Israël a commis un [génocide](#), l'urgence juridique et morale fait que ce n'est pas le moment de se réjouir, mais d'agir.

Je me suis rendu à Gaza trois reprises depuis octobre 2023. Lors de mon séjour en septembre, Israël a émis un [ordre de déplacement forcé](#) illégal pour l'ensemble de la ville de Gaza, une région en proie à la [famine](#), exigeant qu'un million de personnes évacuent leurs maisons et leurs abris.

J'ai vu mes collègues devoir à nouveau faire leurs valises, perdant leur dernier espoir. Je les avais suivis à travers leurs déplacements successifs au cours des deux dernières années, à travers la joie de rentrer chez eux, d'essayer de reconstruire, de faire leur deuil, de survivre à la famine, pour finalement être à nouveau déplacés.

Ils ont pleuré. J'ai pleuré. Beaucoup ont décrit ce moment comme « la fin ».

Pourtant, malgré les bombardements incessants depuis la terre, la mer et les airs, malgré la famine et des prix alimentaires plus de trois fois supérieurs à ceux que je paie dans mon supermarché local, beaucoup ne sont pas partis. Certains ne le pouvaient pas. Beaucoup étaient tout simplement trop épuisés. D'autres ont choisi de rester.

« Je préfère mourir chez moi », m'a-t-on répété à plusieurs reprises, « même si ce n'est plus qu'une tente sur les décombres de ce qui était autrefois ma maison ».

## Complicité internationale

Au cours de ces journées, Israël a ordonné d'innombrables déplacements forcés à « avec effet immédiat », en donnant les coordonnées GPS sur les réseaux sociaux ou dans des tracts largués depuis le ciel. J'ai vu mon collègue cartographe fréquemment les zones par rapport à la localisation de notre personnel, dont la plupart n'avait ni Internet ni données mobiles.

Il les appelait un par un pour les avertir de la nécessité de se déplacer immédiatement. C'était le travail le plus pénible que j'aie jamais vu.

Pour ceux qui ont fui vers le sud, le voyage a été chaotique. Les enfants brûlaient du plastique pour fabriquer du carburant de contrebande, remplissant l'air et leurs poumons de fumées denses, noires et toxiques.

Dans les camps dépourvus de toilettes, les familles creusaient des trous dans leurs tentes pour se soulager avec le peu de dignité dont elles pouvaient faire preuve. Dans les maisons où la plomberie fonctionnait encore, des inconnus faisaient la queue pour utiliser les toilettes.

Cette crise est le fruit de la complicité des pouvoirs politiques, y compris mon propre gouvernement au Royaume-Uni, dont les transferts d'armes continus vers Israël violent ses responsabilités en vertu du [droit international](#).

Les Palestiniens de Gaza ont perdu leurs enfants, leurs parents, leurs maisons, leurs emplois et leurs communautés. Une de mes chères amies a perdu ses deux sœurs et leurs 12 enfants en une seule frappe.

Malgré les promesses d'ouvrir tous les points de passage de Gaza pour permettre l'acheminement de l'aide et des marchandises commerciales à grande échelle, Oxfam a continué à voir ses demandes d'approvisionnement, même en produits de première nécessité, rejetées à maintes reprises. Des produits tels que le riz, le miel, les biscuits, le savon, les serviettes hygiéniques et les unités de dessalement pour une eau potable s'en restent bloqués dans des entrepôts, à quelques pas seulement des personnes qui en ont le plus besoin, ce qui est déchirant.

Il y a eu une Ã©gale augmentation des marchandises commerciales, et Oxfam et ses partenaires ont pu intensifier les programmes de paiement numÃ©rique et de bons d'achat pour aider les gens Ã acheter des produits de premiÃ©re nÃ©cessitÃ© ; cependant, les baisses de prix limitÃ©es font que les prix restent trop Ã©levÃ©s pour la plupart des gens.

## GravÃ© dans ma mÃ©moire

Il y a des choses que je n'oublierai jamais. L'une d'elles est qu'Oxfam avait des vivres bloquÃ©s juste Ã l'extÃ©rieur de Gaza, tandis que des mÃ©res Ã©taient assises avec leurs enfants mourant de faim. Je ne me rÃ©jouirai pas tant que ceux qui ont empÃªchÃ© l'entrÃ©e de nos denrÃ©es alimentaires n'auront pas Ã©tÃ© tenus responsables de la mort de ces personnes victimes de cette terrible privation.

Je n'oublierai jamais ma collÃ©gue parlant de son fils de quatre ans, qui lui avait dit qu'il voulait Ãatre abattu pour pouvoir aller au paradis, car Dieu lui donnerait alors une banane. Il rÃ©clamait une banane depuis des mois, car l'entrÃ©e des denrÃ©es alimentaires Ã©tait bloquÃ©e.

Je n'oublierai jamais avoir vu un collÃ©gue quitter le bureau aprÃªs avoir appris que son neveu avait Ã©tÃ© tuÃ©, puis revenir travailler le lendemain. Ou l'histoire de Tasneem, une travailleuse sociale de notre organisation partenaire, Juzoor, qui a Ã©tÃ© tuÃ©e avec ses trois enfants lors d'une frappe aÃ©rienne. Elle Ã©tait enceinte.

Comment pourrais-je, ou n'importe qui d'autre, me rÃ©jouir d'un cessez-le-feu qui arrive avec deux ans de retard, dans une guerre oÃ¹ aucune famille n'a survÃ©cu intacte et oÃ¹ la boussole morale du monde a Ã©tÃ© Ã©prouvÃ©e et a Ã©chouÃ© ?

Un cessez-le-feu ne peut Ã lui seul rÃ©parer les consÃ©quences Ã vie de la famine pour un enfant, ni le chagrin d'une famille qui n'a mÃªme pas le corps d'un Ãatre cher Ã enterrer, ni le traumatisme subi par ceux qui ont survÃ©cu, qui perdureront pendant des gÃ©nÃ©rations.

Un cessez-le-feu sans la reprÃ©sentation de tous les acteurs concernÃ©s limite considÃ©rablement ses chances de succÃ©s. L'histoire nous l'a montrÃ©. Quand je regarde les acteurs qui veulent reconstruire Gaza, ce sont tous des hommes, et aucun ne semble Ãatre palestinien. Les Palestiniens, et en particulier les Palestiniennes, doivent prendre les dÃ©cisions concernant leur avenir, celui de leurs familles et de leurs communautÃ©s.

Un cessez-le-feu sans responsabilitÃ© au regard du droit international est pour moi vide de sens. Aucune paix significative ne peut Ãatre obtenue en mettant fin Ã un gÃ©nocide qui n'aurait jamais dÃ©Ãatre permis. Tant que ce cessez-le-feu ne s'accompagnera pas d'une vÃ©ritable justice pour les Palestiniens et d'un jugement pour ceux qui les ont privÃ©s de leur humanitÃ©, toute cÃ©lÃ©bration serait une trahison de tout ce qu'ils ont perdu.

Traduction : JB pour l'Agence MÃ©dia Palestine

Source : [Middle East Eye](#)

*Les opinions exprimÃ©es dans cet article sont celles de l'auteur et ne reflÃ©tent pas nÃ©cessairement la politique Ã©ditoriale de Middle East Eye.*

**date crÃ©Ã©e**

2025/11/18